

SACRÉ, RITES ET RITUELS FACE À LA PROBLÉMATIQUE DE LA COVID 19

Ludovic Mouso YAPOUniversité Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan
Cote d'Ivoireyapoludovic77@gmail.com

Résumé

L'humanité éprouve une douleur profonde, à cause de certaines pratiques agnostiques. Les calamités, fléaux et pandémies qui riment quotidiennement son environnement suffisent pour comprendre que l'homme et sa science ont atteint leur limite. Si, face à une pandémie du covid 19, la science tâtonne dans une béante incapacité, il convient d'en déduire que certaines situations sont au-delà de sa compétence. Cette étude a pour objectif d'amener l'homme à appréhender les problèmes existentiels non seulement d'un point de vue cartésien, mais également avec une dimension divine. La pandémie du covid 19 est une violation des lois de la nature, des interdits et tabous. La sociocritique et la sémiotique rendent compte de la relation de l'homme et de son environnement historique et social et de la signification des symboles véhiculés. Pour remédier à la pandémie du covid 19, l'humanité doit se ressourcer dans les valeurs spirituelles en communiquant avec les dieux et en se réconciliant avec les forces de la nature par la ritualisation. Car la religion est la solution exemplaire de toute crise existentielle. Seule notre relation avec le sacré peut nous aider à sortir des spirales des crises épidermiques. Rien de ce qui appartient à la sphère du profane ne participe à l'Être, puisque le profane n'a pas été fondé ontologiquement par le mythe, il n'a pas de modèle exemplaire.

Mot clés : sacré, rite, rituel, profane, covid-19

Abstract

Humanity is experiencing a deep pain because of certain agnostic practices. The calamities, plagues and pandemics that daily rhyme the environment are more telling to understand that man and his science have reached their limit. If, facing a covid-19 pandemic, science gropes around in a gaping incapacity, it should be deduced that certain situations are beyond its competence.

This study aims at leading man to understand existential problems not only from a Cartesian point of view, but also with a divine dimension. The covid 19 pandemic is a violation of the laws of nature, prohibitions and taboos. Socio-criticism and semiotics account for the relationship between man and his historical and social environment and the meaning of the conveyed symbols. To remedy the covid 19 pandemic, humanity must self-revitalize in spiritual values by communicating with the gods and by reconciling with the forces of nature through ritualization because religion is the exemplary solution to any existential crisis. Only our relationship with the sacred can help us get out of the epidermal crises' spirals. Nothing that belongs to the sphere of the profane contributes to the Being, since the profane was not founded ontologically by myth, it has no exemplary model.

Keywords: sacred, rite, ritual, profane, covid-19

Classification JEL Z 0

Introduction

Contrairement aux sociétés traditionnelles dont les conceptions fondamentales archétypales et anhistoriques fondées stricto sensu sur le respect de certaines normes sociales, des systèmes magico-spirituels et tabous, qu'accompagnait, une entière dévotion de ces sociétés dans leur relation avec l'environnement naturel, les sociétés modernes s'évertuent à profaner toute l'existence humaine et l'univers entier. Un grand nombre de ces sociétés, dites évoluées, est à l'origine des malaises et de la corruption à grande échelle que connaît la contemporanéité. Souvenons-nous que l'une des traditions qu'observaient pendant longtemps les sociétés anciennes était le culte d'un retour périodique au temps mythique des origines, au Grand Temps. C'est le sens et la fonction de ce que Mircea Eliade appelle les « archétypes, c'est-à-dire la valorisation des événements-modèles, synonymes de rejet du temps profane continu ».

Le sacré, qui autrefois occupait une place centrale dans la pensée, la vision du monde et la vie des hommes et des sociétés, est remis en question au profit de la conquête hégémonique mondiale : course à l'armement, avec ses corollaires, de pollution, de guerre, et depuis 2019, un autre fléau semble s'imposer à la communauté mondiale, eu égard à ses ravages au sein de la population.

Vu cette situation préoccupante, nombreux sont les experts qui se sont exprimés sur les conséquences de la crise générée par cette pandémie de la covid-19. Parmi ceux-ci, Denis Dhyvert recommande de « s'appuyer sur un ensemble d'éléments inscrits dans le passé de l'humanité, dont l'évolution de sa pensée philosophique, dans les modes d'expression collectifs et particuliers des attentes de la société et des individus qui la composent ou encore dans l'expérience et l'état des lieux qui découle du fonctionnement de la société composite actuelle, telle qu'elle s'est progressivement dessinée depuis environ 500 ans »¹

Cette proposition semble dire que certaines valeurs sociales et religieuses ont servi de ciment à l'histoire de la condition humaine. Des modèles de comportements, des pratiques efficaces de ces sociétés très anciennes pourraient être des prototypes pour freiner la pandémie de covid 19. Par ailleurs, il est à constater que le défi que lance ce virus n'est pas du seul ressort de la science, surtout que depuis son apparition, la science n'a pas encore trouvé un remède vraiment, efficace pour l'arrêter. Ce ne sont que des suppositions et des inventions de traitement auxquels nous faisons face, avec des gestes barrières qui ne peuvent pas malheureusement freiner la maladie, et le vaccin "Astra Zeneca" n'a pas encore fait ses preuves dans le tout monde scientifique.

Notre préoccupation est de faire connaître les pratiques religieuses anciennes et sacrées et de montrer en quoi celles-ci peuvent aider l'humanité à remédier à la pandémie.

Notre méthode d'analyse est la sociocritique, car elle étudie les relations de l'homme en société. Aussi, son choix se fonde-t-il sur son caractère pluridisciplinaire, à savoir la sémantique, la psychocritique et l'histoire. À celle-ci, s'ajoute la sémiotique qui selon J. Courtés se définit comme « un métalangage par rapport à l'univers de sens qu'elle se donne comme objet

¹ Denis DHYVERT, « Réflexion prospective sur le devenir de la société humaine : quels sont ou seront les acteurs et les dynamiques des changements à venir ? », Les Cahiers des CEDIMES, La société après la crise du covid 19 : première approche, vol. 15 hors-série 2021, ISSN : 2110-6045

d'analyse ». La sémiotique se donne pour but l'exploitation du sens et notre communication impose dans un parcours extrêmement sélectif de faire une étude des signes et de leur signification.

Notre objectif est de présenter le sacré et le rituel comme éléments structurants et dynamiques d'action dans la lutte efficace contre la covid 19. Nous tenterons dans un premier temps de connaître le virus, ses manifestations et ce qui pourrait éventuellement expliquer ses origines. Dans un second temps, l'apport des pratiques anciennes à la résolution de cette pandémie.

1- Le coronavirus, un virus aux origines multiples et aux effets multiples

Le coronavirus est un genre de virus qui existe chez plusieurs espèces de mammifères, dont l'être humain. Il en existe plusieurs types sous différentes appellations telles que SRAS, MERS, Sars-CoV-2. Il s'agit donc des virus causant des maladies émergentes, c'est-à-dire des infections nouvelles dues à des modifications ou à des mutations du virus. Malgré les efforts de la science pour trouver une solution à cette maladie mortelle, les victimes en perte de vie humaine sont énormes.

Dans « Questions et réponses » sur le Covid 19 [mise à jour le 22 janvier 2021], on retient que le covid-19 est la maladie causée par le coronavirus (CoV) nommé SARS-CoV-2. Les coronavirus sont appelés ainsi en raison de la présence d'une couronne caractéristique de spicules protéiques entourant leur enveloppe lipidique. Les infections à coronavirus sont fréquentes à la fois chez les animaux et chez l'homme, et certaines souches de coronavirus sont zoonotiques, c'est-à-dire qu'elles sont transmissibles entre les animaux et l'homme.

Chez l'homme, les coronavirus peuvent provoquer des maladies allant du simple rhume à des maladies plus graves telles que le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (causé par le MERS-CoV) ou le syndrome respiratoire aigu sévère (causé par le SRAS-CoV). Des enquêtes approfondies ont démontré que le MERS-CoV avait été transmis du dromadaire à l'homme et le coronavirus du SRAS de la civette à l'homme. En 2019, un nouveau coronavirus a été identifié comme l'agent causal de cas humains de pneumonie par les Autorités chinoises. Depuis lors, des cas humains ont été signalés par presque tous les pays, et l'épidémie de covid-19 a été classée comme pandémie par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

La pandémie actuelle se poursuit par la transmission interhumaine du SARS-CoV-2. Des preuves actuelles semblent indiquer que le SARS-CoV-2 est apparu d'une source animale. Les données du séquençage génétique révèlent que le plus proche virus connu du SARS-CoV2 est un coronavirus circulant dans des populations de chauves-souris du genre *Rhinolophus* (rhinolophes). Cependant, à ce jour, il n'existe pas assez de preuves scientifiques pour identifier la source du SARS-CoV-2 ou pour expliquer la voie de transmission originale vers les humains qui serait susceptible d'avoir impliqué un hôte intermédiaire. Des recherches menées par l'OMS, en étroite collaboration avec la Chine, sont en cours pour trouver cette source, pour identifier comment le virus a pénétré dans la population humaine et pour établir le rôle potentiel des animaux dans cette maladie.

L'infection des animaux par le SARS-CoV-2 a des répercussions sur la santé animale et humaine, le bien-être des animaux, la protection de la faune sauvage et la recherche biomédicale.

Cependant, toutes les espèces ne semblent pas être sensibles au SARS-CoV-2. À ce jour, les résultats des études expérimentales d'infection montrent que les volailles et le bétail ne sont pas sensibles à l'infection.

2- Le covid-19, une conséquence de la démesure de l'homme

L'excès d'inégalités entre les nations riches et les nations pauvres, orienté par un système économique à sens unique, fait du riche l'éternel dominateur et le pauvre, un enchaîné dans un engrenage d'appauvrissement éternel. Cette inégalité constitue l'une des sources d'une sinistre injustice et corruptible de toutes les bonnes mœurs et valeurs.

2.1. Profanation de l'environnement social et dérèglement du système écologique

Les sociétés actuelles, au mépris des valeurs humaines et spirituelles anciennes font de la quête effrénée de biens matériels, la conquête d'espaces vitaux, et l'industrialisation sophistiquée en armement, des normes d'indicateurs universels pour le classement des pays puissants. L'une des raisons de la présence des virus dans le monde entier est la profanation de l'homme et de l'environnement naturel, à savoir, d'une part la profanation des lieux saints, la pollution des réserves, parcs nationaux et tout le système environnemental mondial, et d'autre part, une présence accrue des pathologies, psychoses, psychopathies, des crises, des guerres, des pandémies, et la propagation des virus dont le covid 19.

Le capitalisme et les systèmes politiques fondés sur des pouvoirs machiavéliques ont profané le temple de l'Être-homme. L'homme n'existe que dans un environnement pollué, où sa valeur ontologique, divine et humaine, fondée sur des principes d'amour, de partage, d'équité et de paix ont disparu au profit d'un ego excentrique, sujet à une hégémonie exaspérante. La supercherie du système politique et de l'économie mondiale œuvrant sans cesse dans l'optique de régner, de dominer et d'assujettir les plus faibles ont favorisé un environnement où l'homme se retrouve être aujourd'hui un automate dont le travail participe exclusivement à la sphère du profane qui ne constitue aucun acte réel ni significatif. Le travail humain dans cette société désacralisée est un acte profane, justifié uniquement par le profit économique et pour assouvir les désirs de méchanceté et de destruction.

Les grandes industries polluantes sont déjà à la manœuvre pour préserver leur modèle économique coûte que coûte, au mépris de la planète et de ses habitants. Sous couvert de préservation de l'emploi et de restauration de leur compétitivité, elles négocient des aides publiques colossales. L'urgence climatique environnementale et sociale n'est plus au fondement des programmes de reconstruction des sociétés. Le plan de relance de certains gouvernements ne fait qu'encourager les entreprises qui dérèglent le climat et détruisent la biodiversité. Nous vivons dans une société invivable dont le système écologique est en total dérèglement. L'on produit des alchimies, des équations et des bombes dont le seul objectif est de nuire à l'environnement naturel, de souiller son milieu de vie et d'exterminer son semblable.

Dans nos sociétés actuelles, qu'est ce qui justifie les barbaries humaines, les terrorismes, les rebellions et les guerres entre les nations ? L'homme n'est-il plus cet être jugé à la dimension de la raison cartésienne, comme l'être capable de distinguer le bien du mal ? D'où vient-il que la raison et le bon sens soient inexistants dans les actes que l'homme pose au cours de ces dernières

années ? Le travail pour le gain économique et la recherche d'une hégémonie de façade, vidés de sens religieux, rendent l'activité de l'homme « opaque et exténuant : ils ne révèlent aucune signification, ne ménagent aucune « ouverture » vers l'universel, vers le monde de l'esprit » comme le constate Mircea Eliade. Aussi, serait-il judicieux d'affirmer, sans risque de se tromper, que ce que les hommes font de leurs propres initiatives, ce qu'ils font sans modèle mythique appartient à la sphère du profane. Ils se perdent dans leurs propres inventions, dans des actions non-exemplaires, subjectives et, en somme, aberrantes. La Bible ne dit-elle pas que l'intelligence des hommes est une folie devant Dieu ? Cette vérité biblique, attestée, se démontre au cours de l'histoire de l'humanité par l'ensemble des inventions scientifiques et technologiques.

En effet, les grandes découvertes scientifiques, loin de construire une société d'équité, de paix, de justice, de sécurité et de satisfaction d'une existence heureuse, se révèlent être une boîte de pandore, mère de toutes les calamités qui finissent par anéantir l'Homme. Constat que rapporte Denis Dhyvert : « le regard qu'il est possible de porter sur le passé de l'humanité aboutit à deux enseignements : Les causes extérieures d'un déclin civilisationnel sont très diversifiées : catastrophes naturelles violentes (éruption volcanique, tsunami, etc.) ou plus lente dégradation climatique ; guerres (suivies ou non d'une conquête) ; perte d'un partenaire indispensable (commercial, politique ou autre). Les causes endogènes du déclin d'une société sont également variées, incapacité à s'adapter aux changements ; désagrégation de ses fondements et croyances suite au rejet de ceux qui en sont traditionnellement les garants »¹. Et pour Marcello Canuto, anthropologue de l'université Tulane (États-Unis), « le déclin de ces sociétés anciennes peut s'expliquer par les mauvaises décisions des dirigeants, dépassés par tant de complexité »².

L'ambition démesurée de certaines nations puissantes, décideuses de l'avenir d'autres nations à faibles potentialités et revenus est problématique. Beaucoup de nations riches considèrent des pays pauvres d'Afrique et d'Asie comme des dépotoirs, une réserve de résidus et de virus. Le déversement des déchets toxiques en Côte d'Ivoire sur des sites non appropriés montre bien que l'Europe intoxique chaque jour l'Afrique. En effet, le navire Probo Koala avait déversé 500 m³ de déchets toxiques et nauséabonds dans plusieurs endroits de la périphérie d'Abidjan, sulfure d'hydrogène, d'organochloré et autres substances toxiques venues d'Europe. Ce déversement toxique a provoqué au moins 17 décès et des milliers d'intoxications.

C'est seulement dans les sociétés occidentales modernes que l'homme areligieux s'est pleinement épanoui. L'homme moderne areligieux assume une nouvelle situation existentielle : il se reconnaît uniquement sujet et agent de l'Histoire, et il refuse tout appel à la transcendance. Autrement dit, il n'accepte aucun modèle d'humanité en dehors de la condition humaine, telle qu'elle se laisse déchiffrer dans les diverses situations historiques. L'homme se fait lui-même, et il n'arrive à se faire complètement que dans la mesure où il se désacralise et désacralise le monde. Le sacré est l'obstacle par excellence devant sa liberté. L'homme areligieux refuse la transcendance, accepte la relativité de la réalité, et il lui arrive même de douter du sens de l'existence. Il est le résultat d'un processus de désacralisation.

La crise de la covid 19 pourrait n'être que le choc que nous subissons à cause de l'emballement climatique et de l'érosion de la biodiversité. Le modèle économique actuel accroît les inégalités,

¹ Les Cahiers de Science et Vie - n° 176 -mars 2018 – civilisations disparues

² Marcello Canuto, anthropologue de l'université Tulane (États-Unis), cité dans Sciences et Vie n° 1221 du 23/05/2019

détruit l'environnement et accentue les déséquilibres sociaux. Ce modèle nous expose à des crises récurrentes et accroît ainsi notre vulnérabilité. Aussi, comme le souligne Mircea Eliade « Tout comme la nature est le produit d'une sécularisation progressive du Cosmos, œuvre de Dieu, l'homme profane est le résultat d'une désacralisation de l'existence humaine ».

2.2 La propagation de la Covid 19

La pandémie du Covid-19 met à l'épreuve tous les systèmes sanitaires alors que les mesures imposées pour y répondre affectent les acquis socio-économiques des pays. L'occasion pour les chercheurs de réfléchir à ce qui a conduit le monde à cette crise sanitaire, étant donné que les maladies à coronavirus sont des zoonoses, ce qui signifie qu'elles sont transmises entre les animaux et les humains. La recherche montre également que ces maladies sont en augmentation. D'autant plus que les scientifiques prédisent que si les populations ne modifient pas leur comportement vis-à-vis des habitats sauvages, elles courent le risque d'épidémies virales de même nature.

Selon des rapports d'experts en santé et en environnement, à l'heure actuelle, environ un milliard de cas de maladies et des millions de décès surviennent chaque année à cause des zoonoses. 60% de toutes les maladies infectieuses connues chez l'Homme sont zoonotiques, tout comme 75% de toutes les maladies infectieuses émergentes. Intervenant sur « l'impact de la covid-19 sur l'environnement », Inza Koné, directeur du Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS), a rappelé et insisté sur la nécessité de se prémunir de ces maladies infectieuses. Il est parti de cette anecdote : « A l'image de la toiture, des écosystèmes en bonne santé sont indispensables à la santé humaine et à l'économie mondiale » pour dire que la crise mondiale en cours est, en fait, une crise de la biodiversité sur la base des prévisions des experts faisant état de « 60 % des populations animales sont sur le déclin et un million d'espèces disparaîtront dans les 30 prochaines années ». Selon Inza Koné, les principales causes de ce déclin de la biodiversité se résument en la déforestation (28 millions d'hectares chaque année, 80% de la couverture forestière originelle détruite au cours des 30 dernières années) et au braconnage avec des millions de tonnes de viande de gibier commercialisées chaque année. « La déforestation et le braconnage exposent l'homme à des pathogènes d'origine zoonotique (70% des infections émergentes). La faune sauvage est le réservoir de millions de pathogènes donc des virus, et des bactéries...comme la Covid-19 ».

3. Prolégomènes à l'analyse du sacré pour une approche préventive contre la covid 19

Il est question de rendre manifeste le contenu religieux de plusieurs conduites de la vie quotidienne, individuelle et collective. Il s'agit ici de montrer le rôle extraordinaire important du dynamisme religieux dans plusieurs activités de la vie humaine.

3.1. Valorisation des interdits et des tabous, condition d'épuration de l'environnement social

Le caractère sacré et religieux de nos traditions se rapportant, d'une part, à la ritualisation des transformations de la vie personnelle et collective et, d'autre part, à la nécessité d'entretenir la ritualité afin de réguler les interdits qui concernent la vie et la mort, l'ordre et le désordre, l'angoisse et la jouissance, la souffrance et la sérénité, la peur et la sécurité. On ne peut nier, note Victor Witter Turner, « l'extrême importance des croyances et pratiques religieuses pour

le maintien comme pour la transformation des structures humaines sociales et psychiques ».

La ritualisation des interdits répond au besoin de prévenir, d'affronter et de résoudre bénéfiquement les troubles personnels et collectifs associés à une situation de crise, de conflit, de rupture, de changement, etc. L'exaltation de vie comme l'imminence de la mort rappelle la nécessité du rituel et de son symbolisme pour réguler les sentiments excessifs. Le processus du rituel vise à prévenir les événements facteurs de risque, de trouble, d'angoisse, de peur, d'insécurité (sacré de respect) ; à transiter, à pontifier les discontinuités de la vie (sacré de transition) ; à provoquer une discontinuité pour introduire dans la vie le changement, l'enchantement, explique Denis Jeffrey.

L'avènement de la modernisation des modes de vie, subordonnée à une idéologie rassurante quant à l'amélioration de la qualité de vie des Occidentaux, a eu pour effet de secondariser la pertinence des régulations religieuses et provoquer sur le terrain la démythification des représentations religieuses. Le délaissement des interdits, tabous et représentations populaires a fragilisé l'espèce humaine et l'a exposée à des crises et à des épidémies dues à sa communion avec le profane.

Le tabou présente deux significations opposées : d'un côté, celle de sacré, consacré ; de l'autre, celle d'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur. Le tabou se rattache à la notion d'une sorte de réserve, et se manifeste essentiellement par des interdictions et restrictions. Les expressions comme terreur et sacré expriment bien le sens de ce terme dont les mots commun et ordinaire expriment le sens contraire. Les buts poursuivis par cette notion sont de plusieurs ordres. Les tabous naturels ou directs, produits des forces mystérieuses attachées à une personne ou à une chose, ont pour but de protéger des personnes éminentes, telles que les chefs, prêtres, et des objets auxquels on attache une certaine valeur, contre tout préjudice possible. Le tabou permet de protéger les faibles, les femmes, les enfants et hommes en général contre les forces maléfiques et de nous préserver des dangers qui découlent du contact avec des cadavres, de l'absorption de certains aliments. Le tabou a le pouvoir de prévenir les troubles pouvant survenir dans l'accomplissement de certains actes importants de la vie : naissance, initiation des hommes, mariage, fonctions sexuelles et de protéger les êtres humains contre la puissance ou la colère des dieux et des démons.

Certains dangers, découlant de la violation d'un tabou, peuvent être conjurés à l'aide d'actes de pénitence et de cérémonies de purification. Les restrictions taboues sont selon Freud « autres que des prohibitions purement morales ou religieuses. Elles ne sont pas ramenées à un commandement divin, mais s'imposent d'elles-mêmes. Ce qui les distingue des prohibitions morales, c'est qu'elles ne font pas partie d'un système considérant les abstentions comme nécessaires d'une façon générale et précisant les raisons de cette nécessité. Les prohibitions taboues ne se fondent sur aucune raison ; leur origine est inconnue ; incompréhensible pour nous, elles paraissent naturelles à ceux qui vivent sous leur empire ».

Wundt fait savoir, quant à lui, que le tabou représente le code non écrit le plus ancien de l'humanité. Il est généralement admis que le tabou est plus ancien que les dieux et remonte à une époque antérieure à toute religion. Mais en quoi cette énigme du tabou peut-elle nous intéresser dans cette étude ?

En effet, la société d'abondance, croyait-on, avait fait la preuve que le progrès économique, qui

servait les individus, pourrait répondre à la plupart de leurs besoins et apaiser leurs angoisses. Les rationalités modernes projetèrent la possibilité de supprimer les grandes misères, de contrôler toutes les formes de violences, de subjuguier les maladies (et peut-être la mort), de supprimer les facteurs imprévisibles du devenir historique, de maîtriser parfaitement l'environnement naturel, mais, surtout, de répondre aux besoins de chaque individu en lui assurant protection, droit et sécurité, elles préparèrent le terrain de la démythification des représentations religieuses.

Aujourd'hui, notre monde est en décadence, aux prises aux pires calamités existentielles. La violation des interdits et des tabous, la normalisation et la légalisation des travers sociaux érigés en mode de vie par les institutions mondiales, heurtant le bon fonctionnement des mœurs, de la morale et des principes divins, montrent clairement que les lois naturelles, spirituelles et divines qui, originellement assuraient la protection de l'humanité, ont été déroguées par la raison cartésienne et les rationalités modernes. L'imaginaire prométhéen dut, pour s'affirmer, refouler la religiosité humaine. Ce refoulement du spiritisme, de la superstition et du dogmatisme, est à l'origine des catastrophes que traverse l'humanité. Le monde subit les conséquences de l'arrogance et de son mépris des dieux. Les épidémies, et notamment la covid 19 qui frappe le monde, ne sont que la résultante des violations répétées des interdits et des tabous. La sanction sévère, punissant cette crise de conscience et de moralité, est les cataclysmes à répétition.

Freud fait remarquer que « Le châtiment pour la violation d'un tabou était considéré primitivement comme se déclenchant automatiquement, en vertu d'une nécessité interne. Le tabou violé se venge tout seul. Quand des représentations de démons et de dieux, avec lesquels le tabou est mis en relation, commencent à se former, on attend de la puissance de la divinité un châtiment automatique... C'est ainsi que le système pénal de l'humanité, dans ses formes les plus primitives, se rattache au tabou. Celui qui a violé un tabou est de ce fait tabou lui-même ». La perte des valeurs spirituelles et divines expose l'humanité dans une fragilité déconcertante.

Nous interpellons l'humanité pour son incrédulité à l'égard des grands récits religieux, et la multiplication, dans les sociétés surmodernisées de nouvelles conduites rituelles pour négocier les interdits. Dans son étude intitulée « Prolégomènes à une religiologie du quotidien », Denis Jeffrey souligne à ce propos qu'il convient de préciser d'emblée que les conduites rituelles constituent un objet d'étude privilégié pour rendre compte des facettes les plus inédites de l'expérience religieuse. Les sociétés anciennes étaient régularisées en fonction des interdits et des tabous qui y assuraient l'équilibre, la protection et la sécurité. L'effritement des grands mythes religieux entraîne, en effet, un certain flottement des conduites relatives aux interdits. L'existence d'un ordre religieux significatif synonyme de règles individuelles et collectives, a pour but de manipuler le sacré et des pratiques issues de ces règles. L'homme est par nature un producteur de rituels religieux, et sa conduite doit être éclairée à partir d'une conception religieuse. Ainsi, les conduites individuelles et collectives doivent prendre le sens d'une ritualité religieuse.

3.2- Ritualisation et harmonisation avec les forces naturelles

La protection de l'homme et la sécularisation de sa vie proviennent de son respect de l'environnement naturel. La nature, sa situation géographique, sa composition, son étendue et sa durée ne sont pas l'œuvre de la création de l'homme ni de son imagination. Celle-ci est

conçue pour être un cadre vital d'épanouissement spirituel de l'homme. Elle est faite pour accompagner l'homme dans sa survie. Les lois et les forces qui la régissent sont cosmiques et divines. C'est pourquoi dans les sociétés les plus anciennes, l'homme, pour avoir accès aux dieux, passait par la nature dont certains éléments lui servaient de signes et de symboles dans sa relation avec eux.

Depuis plusieurs siècles déjà, l'homme s'efforce de maîtriser son environnement naturel et d'utiliser les énergies de la nature pour améliorer sa qualité de vie. Par ailleurs, pour dompter et faire face à toute hostilité de la nature, ce dernier a mis en place, par la technoscience, un ensemble de pratiques visant à le soulager vis-à-vis des puissances hostiles de son environnement naturel. Cependant, force est de souligner que toutes ses voies de solution pour contourner le mystère naturel, troublent davantage l'ordre fragile de l'environnement naturel et pire, génèrent encore de l'angoisse.

Aujourd'hui malgré toutes les mesures barrières et les vaccins contre la covid 19, les morts se comptent en grand nombre et la hantise de la mort précoce a envahi tout l'univers. Comment alors l'humain peut-il arriver à apaiser son angoisse ? Vu toutes ces déchéances humaines et cette incapacité de la science à avoir une contre action à la mesure du virus, il est donc nécessaire de faire une bonne lecture de cette formule de Léon XIII : « à qui veut régénérer une société quelconque tombée en décadence, on prescrit avec raison de la ramener à ses origines ». Il convient avec Léon XIII de faire un retour aux valeurs spirituelles qui ont permis aux sociétés anciennes de s'assurer contre les catastrophes naturelles. Ce que Mircea Eliade précise en ces termes, « vivre selon des modèles extra-humains, conformément aux archétypes. Vivre conformément aux archétypes revenait à respecter la « loi », puisque la loi n'était qu'une hiérophanie primordiale, la révélation des normes de l'existence, faite par une divinité ou un être mythique ».

Dans les sociétés anciennes, toutes les conjonctures n'incombent pas au hasard, mais de certaines influences magiques ou démoniaques. Ainsi, s'agissant d'une catastrophe cosmique, la communauté peut s'adresser au sorcier pour éliminer l'action magique, ou au prêtre pour que les dieux leur soient favorables. Dans tous les cas, il s'agit de se rappeler de l'existence de l'Être Suprême et de le prier par l'offrande de sacrifice. Le traitement magico-religieux de la souffrance provient de l'action magique d'une infraction à un tabou, du passage dans une zone néfaste, de la colère d'un dieu. On peut dire que la souffrance est considérée comme la conséquence d'un écart par rapport à la « norme ». Que cette norme diffère d'un peuple à un autre et d'une civilisation à une autre, cela va de soi. Mais l'importance pour nous est que la souffrance n'est nulle part dans le cadre des civilisations anciennes considérées comme aveugle et dénuée de sens. Elle permettait à l'homme de supporter les rigueurs du climat.

En effet, les catastrophes cosmiques (sécheresse, inondation, tempête, maladie, etc.) sont des souffrances permanentes que subissent les sociétés suite à la violation des lois naturelles. C'est ainsi que selon Mircea Eliade, les indiens ont élaboré assez tôt une conception de la causalité universelle, le karma, qui rend compte des événements et des souffrances actuels de l'individu et explique tout à la fois la nécessité des Mircea transmigrations. A la lumière de la loi karmique, non seulement les souffrances trouvent un sens, mais elles acquièrent aussi une valeur positive. Les souffrances de l'existence actuelle sont non seulement méritées puisqu'elles sont en fait l'effet fatal des crimes et des fautes commis au cours des existences antérieures.

La souffrance est donc imputable à la volonté divine. Une calamité, quelle qu'elle soit (épidémie, tremblement de terre), ne trouve, d'une manière ou d'une autre, son explication et sa justification que dans le transcendant, dans l'économie divine. C'est en cela qu'il faudrait rendre manifeste le contenu religieux de plusieurs conduites de la vie quotidienne, individuelle et collective. Denis Jeffrey conseille à cet effet la ritualisation de la rencontre avec l'environnement naturel, par le biais du jardinage. Une maîtrise, cette fois, basée sur une relation harmonieuse entre les éléments naturels et l'humain. L'environnement n'apparaît plus uniquement comme un objet à exploiter et à contrôler, mais devient un objet symbolique de communion. L'on avance ici l'hypothèse que le jardinage serait une conduite de reliance. D'ennemi, l'environnement naturel devient allié. La communion avec la nature est rassurante en ce sens qu'elle développe chez le jardinier un sentiment de respect sacré envers la terre. On parle de plus en plus, dans certains milieux, du « mythe Gaïa » pour désigner l'ensemble des croyances et des rituels concernant ce respect sacré envers la terre.

Le jardinage est l'art de dominer ses inquiétudes face à l'hostilité de l'environnement naturel à l'aide des rituels et de sa communion avec la nature signe de continuité et d'une éternité retrouvée. La séparation entre l'homme et son environnement naturel, provoquée par le développement accéléré des technosciences, est « pontifiable » grâce au jardinage. L'homme ne se libère pas comme tel de la distance qui le sépare de son environnement naturel. Mais, par le jardinage, il se permet de pontifier cette rupture sous un mode symbolique. Par le rituel, il conjure son angoisse, par une œuvre pontificale : œuvre de réunion, d'alliance, de reliance, de communion avec la nature à maîtriser sa propre peur. Ainsi, il n'est plus question de postuler avec Marx que la religion est l'opium du peuple, avec Freud que la religion est une sorte de névrose obsessionnelle universelle, ou que des conduites rationnelles tendent à remplacer les conduites religieuses.

3.3-Le sacré et le rituel, une protection contre la covid 19

Le sacré et le rituel sont un ensemble de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté. Le sacré, l'initiation et la religion relèvent de la croyance. L'investissement individuel dans ces pratiques perçues comme une nécessité intime, prend source dans la croyance collective dont elles sont porteuses. Dans les sociétés qui relèvent de l'ethnographie, la littérature sacrée et religieuse est faite pour être répétée. Elle comporte une signification extralittéraire et obéit à différentes règles. Elle n'est pas dénuée de sens car réciter un mythe est un acte religieux qui ne s'accomplit qu'à certaines conditions. Comme le souligne Marcel Mauss : les primitifs modernes possèdent des connaissances précises en ethnobotanique, en ethnozoologie. Dans tous leurs gestes, il y a une activité technique et scientifique à laquelle s'ajoute, là où nous n'en mettons pas, une activité religieuse. Dans leur activité technique, ils mettent aussi, il est vrai, une activité morale. Cette superposition soit de la valeur économique, soit de la valeur religieuse ou de la valeur morale, à une activité purement technique, est un grand fait des sociétés humaines. Il permet de doser les activités humaines. Dans ce dosage résidera l'essentiel du travail de l'observateur, qui s'efforcera avant tout de noter les rapports de la religion avec tous les autres faits sociaux.

L'homme est mû par des règles qui lui imposent tel ou tel totem. De la même façon que l'esthétique se définit par la notion de beau, que les techniques se définissent par l'efficacité technique, de la même façon que l'économie se définit par la notion de valeur, le droit par la notion du bien, les phénomènes religieux ou magico-religieux se définissent par la notion de

sacré, “*le mana*” qui signifie la chose ou l’esprit qui exerce un pouvoir sur l’individu.

Il est vrai que la plupart des situations assumées par l’homme religieux des sociétés et des civilisations anciennes ont été depuis longtemps dépassées par l’histoire. Mais elles n’ont pas disparu sans laisser de traces : elles ont contribué à nous faire ce que nous sommes aujourd’hui, faisant donc partie de notre propre histoire. Quel que soit le contexte historique dans lequel il est plongé, l’homme religieux croit toujours qu’il existe une réalité absolue, le sacré, qui transcende ce monde-ci, mais qui s’y manifeste et, de ce fait, le sanctifie et le rend réel. La vie a une origine sacrée et l’existence humaine actualise toutes les potentialités dans la mesure où elle est religieuse, c’est-à-dire qui participe à la réalité. Les dieux ont créé l’homme et le monde, les Héros civilisateurs ont achevé la Création, et l’histoire de toutes ces œuvres divines et semi-divines est conservée dans les mythes. En réactualisant l’histoire sacrée, en imitant le comportement divin, l’homme s’installe et se maintient auprès des dieux, c’est-à-dire dans le réel et le significatif.

La connaissance sacrée et, par extension, la sagesse sont conçues comme le fruit d’une initiation, et il est significatif de trouver le symbolisme obstétrique lié à l’éveil de la conscience suprême. Nous convenons ainsi avec André Malraux qui déclarait que « le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux, sous une forme aussi différente de celles que nous connaissons que le christianisme le fut des religions antiques » et « je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu’ait connue l’humanité, va être d’y réintégrer les dieux ». Quels que soient le degré de conviction intime et la nature de celle-ci que chacun puisse avoir en termes de transcendance ou d’immanence, le respect de la spiritualité. Le rituel réfère donc à un système codifié de croyance, plutôt rigide qui conditionne les pratiques de manipulation des interdits sacrés. Il actualise périodiquement un mythe qui se présente comme un cadre formel qui cadastre la vie en société. Le rituel se présente comme un espace de protection symbolique entre l’interdit et l’humain. La maîtrise maximale des interdits, en effet, devient une entreprise de protection symbolique contre le risque de rencontre imprévisible avec le covid 19 et de prévision de chacune des conduites humaines. Le rituel, dans sa forme achevée, renvoie à la morale d’une société dont le dessein ultime est de fixer des normes universelles de conduite. Le rituel a pour fonction d’actualiser le mythe. L’actualisation du mythe éveille la puissance des interdits. Selon cette logique, le mythe est porteur de la puissance protectrice sacrée, et les rituels ont comme fonction d’éveiller celle-ci.

Conclusion

Toute crise existentielle met de nouveau en question à la fois la réalité du Monde : la crise existentielle, notamment la pandémie de la covid 19, est, en somme, « religieuse », puisque, aux niveaux des cultures anciennes, l’être se confond avec le sacré. C’est l’expérience du sacré qui fonde le Monde, et même la plus élémentaire religion est, avant tout, une ontologie. Car la religion est la solution exemplaire de toute crise existentielle, non seulement parce qu’elle est considérée d’origine transcendantale et, en conséquence, valorisée en tant que révélation reçue d’un autre monde, transhumain. « La solution religieuse non seulement résout la crise, mais en même temps rend l’existence « ouverte » à des valeurs qui ne sont plus contingentes ni particulières, permettant ainsi à l’homme de dépasser les solutions personnelles et, en fin de compte, d’accéder au monde de l’esprit ».

La notion de sacré évoque la présence des interdits. La production des rituels, loin d'être propre à des sociétés traditionnelles, concerne aussi les sociétés actuelles. L'importance du religieux est de négocier les moments forts de la vie. Or l'activité rituelle est essentielle à la vie humaine pour maîtriser l'excès de vie. La religiologie du quotidien, permet de donner un sens religieux à plusieurs activités humaines, de prendre connaissance avec les littératures sacrées, se familiariser avec quelques mythologies et théologies orientales ou du monde classique. Seule notre relation avec le sacré peut nous aider à sortir des spirales des crises épidermiques. Rien de ce qui appartient à la sphère du profane ne participe à l'Être, puisque le profane n'a pas été fondé ontologiquement par le mythe, il n'a pas de modèle exemplaire. Pour les Anciens et les hommes de toutes les sociétés prémodernes, le sacré est une puissance, c'est-à-dire à la fois réalité, pérennité et efficacité. Rien ne devrait plus nous séparer de nos traditions et de nos religions qui, depuis les temps immémoriaux ont protégé l'humanité par la force et la puissance découlant du respect des choses sacrées, des interdits et des tabous. Ainsi la dévotion aux dieux par les rituels a-t-elle conjuré les malédictions et les pandémies.

Bibliographie

- André MALRAUX, « L'homme et le fantôme », Cahier de l'Herne, p. 436
- Denis JEFFREY, Ritualité et postmodernité. Pour une éthique de la différence, thèse de doctorat en sciences des religions, UQAM, 1993.
- Denis DHYVERT, Les Cahiers de Science et Vie - n° 176 -mars 2018 – civilisations disparues, p. 32
- Denis DHYVERT, « Réflexion prospective sur le devenir de la société humaine : quels sont ou seront les acteurs et les dynamiques des changements à venir ? », Les Cahiers du CEDIMES, La société après la crise du covid 19 : première approche, vol. 15 hors-série, ISSN : 2110-6045.
- Germaine BONI, Impact de la Covid-19 sur l'environnement : ce que proposent les experts. Fraternité matin du samedi 6 juin 2020, p.10.
- Léon XIII (encyclique Rerum novarum, 15/05/1891)
- Marcel MAUSS, Manuel d'ethnographie, Editions PAYOT, Paris, 1971, p. 204
- Marcello CANUTO, anthropologue de l'université Tulane (États-Unis), cité dans Sciences et Vie n° 1221 du 23/05/2019
- Mircea ELIADE, Le sacré et le profane, Gallimard, Paris, 1957, p. 173, p. 179
- Mircea ELIADE, Le mythe de l'éternel retour, archétypes et répétitions, Gallimard, 1969, p.11 ; p. 112. P.115
- Sigmund FREUD, Totem et Tabou, PAYOT, Paris, 1965, p. 31
- Sigmund FREUD, Totem et Tabou, Editions PAYOT, Paris, 1965, pp. 29-30.
- Victor Witter TURNER, Le phénomène rituel. Structure et contre structure, Paris, PUF, 1990, p. 13.
- WUNDT, cité par Freud in Totem et Tabou, p. 30
- Questions et Réponses sur le Covid-19 [mise à jour : 22 janvier 2021], <https://www.oie.int/fr/ce-que-nous-proposons/urgence-et-resilience/covid-19/#ui-id-2>